

LE SAINT-LAURENT

"L'IMPRIMERIE 'LE SAINT-LAURENT', Limitée". Propriétaire.

REDIGE EN COLLABORATION

LA LUTTE PROCHAINE

UNE ELECTION DE HAINE SECTAIRE

Les tories à l'œuvre

UNE PRESSE SALARIEE

En moins de deux mois, nous serons en pleine fièvre électorale, si les bleus n'ont pas d'autres surprises pour se cramponner au pouvoir jusqu'à la dernière heure. Les partis seront en présence pour la lutte suprême, et les armées rangées en bataille se livreront des assauts et se porteront des coups comme cela ne s'est jamais vu depuis que le pays est soumis au système représentatif.

Dans les Provinces Maritimes, où l'on ne connaît pas ce que c'est que le fanatisme, on votera selon les vieilles lignes des partis politiques, avec cet avantage considérable en faveur du parti libéral, du fait que la Nouvelle-Ecosse est foncièrement libérale, que le Nouveau-Brunswick est solide pour Laurier, et que l'Île du Prince-Édouard sera divisée également avec ses quatre comtés. De ce côté-là, il n'y a aucun nuage possible, et conservateurs et libéraux se battront comme par le passé, à coup d'arguments et non sur le terrain religieux et au point de vue de l'antagonisme des races.

Quant aux quatre provinces de l'Ouest, la Colombie-Anglaise, la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba, nous ne surprendrons personne en disant qu'elles sont et resteront foncièrement libérales, ayant chacune, des gouvernements libéraux, dont deux sont arrivés au pouvoir en dépit de l'influence des Rogers et des McBride et de toute l'influence toute-puissante des députés tories.

Il convient cependant de ne pas se faire trop d'illusion, car l'Ouest peut devenir un facteur tout-puissant dans le jeu des deux grands partis politiques qui se disputeront la suprématie du pouvoir à Ottawa, à l'avenir. L'Ouest est essentiellement agricole et il y a là, en germe, des idées radicales, quasi-socialistes, qui ne vont pas avec le programme protectionniste des gens d'Ontario.

C'est la terre du fanatisme à la Sifton, mais un fanatisme pondéré, d'où le sectarisme est banni, sans doute à cause des divers éléments dont se compose sa population; cependant l'Ouest peut devenir la boîte à surprise pour tous les partis politiques en ce pays, car on y sent que l'avenir est aux gens de la terre, et le parti agraire s'y développe et s'y fortifie tous les jours avec une politique de marchés libres et anti-protectionniste qui fait réfléchir les hauts financiers de Toronto qui sont en faveur d'une protection outrée.

La majorité qui viendra de l'Ouest sera certainement libérale, avec un brin d'indépendance qui gênera le jeu des partis; mais elle sera pour Laurier envers et contre tous, et se fera entendre avec effi-

cacité dans les grands débats d'après guerre qui ne manqueront pas de surgir au Parlement.

Nous voilà rendus à Ontario, la terre classique du fanatisme aveugle, sectaire et ignorant. C'est ici que les passions vont se déchaîner comme aux plus mauvais jours de la Révolution française. On votera contre Laurier et ses catholiques-romains. On votera contre Rome et les papistes. On ameutera les foules en faveur de la conscription pour Québec que l'on dit n'avoir pas fait sa part, et la presse salariée, la presse jaune surtout aidant, nous verrons une orgie, une débauche de dénonciations étroites, d'appels au fanatisme, et de cris de haine contre tout ce qui est français et catholique.

Mais il y a un facteur qu'il ne faut pas oublier ni ignorer, c'est la conscription qui va jouer un plus grand rôle qu'on ne le croit dans le résultat des élections. On a beau crier qu'Ontario est unanime pour l'enrôlement forcé, la preuve du contraire se fait tous les jours. Les comtés ruraux sont anti-conscriptionnistes, à tel point que les candidats libéraux choisis pour la prochaine lutte fédérale, sont obligés de se déclarer contre la conscription s'ils veulent remporter la victoire dans leurs comtés.

C'est ce qui explique pourquoi la convention de Toronto, vendredi dernier, s'est ralliée à Laurier et contre la conscription.

Il reste Toronto, le centre du torisme par excellence, qui ne sait pas ce que c'est que d'élire un libéral à Ottawa; mais il reste l'élément ouvrier qui est à mort contre la loi infâme et qui se propose d'avoir des candidats contre les bleus dans les divisions de la grande ville de Toronto.

Il se pourrait que nous aurions des surprises de ce côté-là, et ceux qui disent que les libéraux prendront trente sièges dans Ontario au lieu de quatorze, nombre actuel de libéraux au Parlement, ne sont peut-être pas loin de la vérité. Une chose assurée, c'est que le parti tory n'aura plus soixante voix de majorité contre le parti libéral comme en 1911.

Reste Québec où la lutte se fera contre Borden, contre ses extravagances et les vols et les dilapidations de son parti, contre la conscription et ses effets néfastes sur toute notre population si on ose la mettre à exécution. Nous espérons bien que le peuple de Québec verra à ce que les libéraux—dévotés à Laurier, et à mort contre la conscription—soient élus ou sans opposition ou bien avec des majorités qui iront dire aux fanatiques d'Ontario qu'on ne les craint pas, et que nous sommes unis lorsque l'on menace ce que l'on a de plus cher, notre liberté, nos institutions et notre langue, notre foi et nos belles coutumes.

Le grand journal catholique de Son Eminence le Cardinal Bégin, le disait vendredi: "Il n'y a qu'une chose à décider à la prochaine élection, pour ou contre la conscription".

Que le peuple ne l'oublie point: pas de conscription à jamais et voter pour les candidats libéraux qui veulent soutenir Laurier qui lui n'en veut pas d'aucune façon de la conscription.

ARGUS.

Ce que les autres en pensent

L'Action Catholique, dans son

numéro du 21 juillet, a publié un article intitulé "Religio depopulata", dont nous extrayons les passages suivants:

"Nous nous étions trompés dans notre article de l'autre

"jour lorsque nous émettions l'idée que le gouvernement attaquait plutôt sa loi avant de se présenter devant le peuple. Sir R. L. Borden la modifie, mais de manière à s'attirer les suffrages des fanatiques dont le suprême bonheur serait de voir les catholiques réduits au rôle d'ilotes dans ce pays.

"Ceux qui affectent de croire à la nécessité de ne pas exempter les séminaristes parce que les grands séminaires pourraient devenir le refuge des jeunes gens qui veulent éluder la loi de conscription, font donc preuve d'une ignorance lamentable ou d'une perfidie peu commune."

Voilà n'est-ce pas un soufflet retentissant appliqué de main de maître au transfuge Sévigny et à tous les "mange-canavens" dont il se complait à lécher les bottes, pour ne pas dire davantage.

Le cas de M. Sévigny

Pendant le débat, hier, M. Sévigny, après que M. Borden eût repris sa parole sur l'exemption des étudiants en théologie, s'est empressé de soutenir son chef et d'affirmer que les séminaristes devaient servir comme les autres; et, sous prétexte de défendre le clergé, le ministre a tenté de se mettre en bonne posture. Si M. Sévigny avait eu la convenance la plus élémentaire, il se fût tu au lieu de débiter les âneries qu'il a dites. Mieux vaut, toutefois, pour le public québécois, qu'il sache à l'évidence où placer ce ministre, afin de se préparer à le démenager dès la première occasion. Elle s'en vient.

(LE DEVOIR.)

Escompte 20 % Escompte

NE PAS OUBLIER

Que d'ici au 1er août nous venderons toute la balance de nos habits en toile et en coton pour enfants, ainsi que les chapeaux de paille et de toile, à 20 p. c. d'escompte.

Venez profiter de cet avantage offert par

JOS. VIEL

RUE LAFONTAINE.

Grande Soirée Dramatique et Musicale

Au profit de l'Hôpital
Lundi le 30 juillet 1917.
A LA SALLE DUBÉ

Grand Drame à Spectacle, le chef d'oeuvre de
PAUL FEVAL

LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN

1 PROLOGUE, 4 ACTES, 10 TABLEAUX.

Par les amateurs de la Cité, avec le bienveillant concours de
l'orchestre du Cercle Frontenac.

SIÈGES RESERVES, 50 Cts. - - - Admission, 35 Cts.

A cause de la longueur du drame, le lever du rideau aura lieu à
8 hrs. précises. Prière de se rendre à bonne heure.

SPECIAL

A 2 hrs. P. M. il y aura matinée pour les enfants, Admission 15c

Billets en vente aux deux librairies Mercier, Village et Station,
et au Bureau de Poste Station

Le plan de la salle chez M. S. BÉLLE.

Le Bossu ou le Petit Parisien.

N'oubliez pas que ce superbe drame sera représenté pour la première fois à Fraserville, lundi le 30 du courant. Lever du rideau à 8 heures p. m. justes, à cause de la longueur de la pièce. Matinée spéciale à 2 hrs. p. m. pour les enfants. Prière de se rendre de bonne heure.

Il y a encore de bons sièges à vendre. Hâtez-vous, tous les sièges réservés sont bien situés et la vue sur la scène est très bonne de tous ces sièges. Ceux-ci occupent le milieu de la salle, et les sièges de côté sont aussi bons que ceux du centre.

Qu'on se le dise et que tout le monde vienne encourager l'oeuvre excellente de notre hôpital, tout en se divertissant.

De retour

Parmi les nombreux soldats revenus du front au commencement de la semaine, il y a un brave de cette ville, le soldat L. P. Moïsin.

Nominations ecclésiastiques.

M. l'abbé L. Chabot, vicaire à St-Patrice a été nommé vicaire à Saint-Roch de Québec, il sera remplacé par M. l'abbé Geo. Côté, du séminaire.

De passage

M. et Mme Ls. Nap. Miller de Montréal, Melle Malthilde Goulet et Synott de Québec, et Melle Elisabeth Hudson de New-York, sont de passage en notre ville, venant de Kamouraska, où ils ont passé cinq jours; tous doivent se rendre par le bateau Tadoussac au Chateau Murray, Pointe au Pic pour y passer la saison d'été.

M. Miller, natif de Kamouraska et Mme Miller ont eu l'avantage d'assister aux jolies fêtes de la bénédiction de l'église et des cloches à Kamouraska. M. le curé Geo. Guy, par une invitation spéciale les avait priés d'être parrain et marraine des cloches. M. et Mme Miller nous font les plus grands éloges de ces fêtes qui ont été des plus solennelles, et qui se sont terminées par un magnifique banquet servi au couvent des Soeurs de la Congrégation. Au dessert, tous les convives furent vivement réjouis d'entendre le nouveau carillon lançant à toute volée ses sons les plus harmonieux.

Naissance

M. et Mme Chs. Devost ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée le 19 juillet sous les noms de Marie Berthe Françoise. Parrain M. S. Fleury, marraine, Melle Berthe Page de Québec.

En promenade

M. Ernest Roy serre-frein est en promenade à Montréal chez M. Wilfrid Rioux.

AVIS

La circulaire ci-dessous a été adressée à tous les marchands épiciers de la cité.

HOTEL DE VILLE
Fraserville, Qué.

le 20 juillet 1917

Monsieur,

Le Chef analyste du laboratoire du Dépt. du Revenu de l'Intérieur à Ottawa a reçu un avis du Chef Analyste du bureau en chef des Chimistes de Washington, D. C., qu'une certaine variété de fèves de l'Orient appelée "Burma ou Rangoon Beans" était importée au Canada.

Nous sommes avertis par ces analystes que ces fèves ne doivent pas servir à la consommation du public, parcequ'elles contiennent de l'acide prussique et peuvent causer des maladies sérieuses et même la mort.

Les gouvernements des Etats-Unis et du Canada prennent les moyens pour empêcher l'entrée de ces fèves au Canada et aux Etats-Unis. Ces bureaux ont déjà reçu des rapports de maladies causées par ces fèves. Elles sont faciles à reconnaître par leur couleur jaune pâle.

Votre bien dévoué,

E. TALBOT,

Greffier de la Cité.

(Signé)

L. E. PARROT

Médecin du Bureau de Santé.

Aux acteurs de la soirée pour l'Hôpital

Ceux-ci sont instamment priés d'assister SANS FAUTE aux exercices à la salle Dubé vendredi soir à sept heures précises. Dimanche après-midi à 1.30 hr.

Ces exercices se feront en costume complet, avec tous les accessoires et la mise en scène. Vu que ce sont les deux derniers exercices avant la représentation, un appel spécial est adressé à tous de NE PAS Y MANQUER.

En visite.

Mme Wilfrid Rioux de Montréal a passé une quinzaine en ville chez ses parents M. Ferdinand Landry.

Malgré toutes les attractions de Montréal elle préfère l'air fraser-villien.

PERDUE

Un porte-monnaie, contenant \$12.00 en billets de Banque, a été perdu de l'hôtel Desjardins à la librairie Mercier Station.

Prière de le remettre chez

J. A. ROSS.

Blaisville.



La mort du Juge Cimon

L'honorable Ernest Cimon, juge en retraite de la cour supérieure, est décédé la semaine dernière à l'âge de 69 ans, 3 mois et 16 jours. Il était malade depuis un couple de mois et il avait reçu les derniers sacrements.

Il a gardé sa pleine connaissance jusqu'à la fin et il est mort entouré de sa femme de ses enfants, et de ses plus chers parents. Avec lui disparaît un citoyen et un chrétien modèle.

Feu Ernest Cimon est né à la Malbaie en 1848. Il était fils de feu Cléophas Cimon, ancien notaire et député de Charlevoix, l'un des citoyens les plus estimés et les plus en vue de cette région. Après de sérieuses études au petit Séminaire de Québec et à l'Université-Laval, Ernest Cimon se livra à la pratique du droit à Chicoutimi.

Par son assiduité aux affaires, son talent de procureur et d'avocat, un sens légal profond et une connaissance étendue de la jurisprudence, il devint bientôt populaire dans ce district, alors tout nouvellement ouvert. Dans ce temps-là, plus que jamais, les avocats canadiens étaient destinés à la vie publique. M. Cimon s'intéressa toujours aux affaires municipales de Chicoutimi et brigua bientôt les suffrages pour le parlement fédéral. Il fut élu député en 1874, comme conservateur. Il fut réélu en 1878. Nommé juge de la Cour Supérieure, en 1882, il exerça les hautes fonctions de magistrat jusqu'en 1913, alors qu'il fut forcé, par le mauvais état de sa santé, de prendre sa retraite. De même qu'il avait été un avocat sérieux, il fut un juge compétent et consciencieux.

Feu le juge Cimon exerça ses devoirs de magistrat dans plusieurs districts, d'abord Gaspé, puis à Joliette, à Fraserville, à Québec occasionnellement, et enfin dans le district de Montmagny-Beauce.

Il possédait l'estime et la confiance de ses confrères qui le consultaient souvent, même depuis sa retraite. Il fut aussi l'avisé et privé de personnages distingués, parmi les ecclésiastiques et parmi les laïques. Feu M. le juge Cimon s'était marié deux fois.

Il avait d'abord épousé Mademoiselle Doucet, fille unique du feu juge Doucet, et de ce mariage, une fille suivit, Madame Willie Verge de Québec. Après quelques années de veuvage, M. Cimon épousa Mademoiselle Stella Langevin, fille de sir Hector Langevin, frère de M. Thomas Chapuis. De cette union, il resta six enfants. MM. Hector Cimon ingénieur, et Langevin Cimon, étudiant en génie civil et Mesdemoiselles Stella, Henriette, Rachelle et Thérèse. M. Hubert Cimon, avocat de cette ville, est le frère cadet du défunt. (L'Événement.)

"LE ST-LAURENT" prie Mme Cimon et sa famille d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

INCORPORÉE 1855

LA BANQUE MOLSONS

Capital et Fonds de Réserve \$8,800,000

98 Succursales au Canada.

Toutes Affaires de Banque Transigées.

Lettres de Crédit Circulaires, mandats d'argent

DEPARTEMENT D'ÉPARGNES

Le plus haut taux d'intérêt alloué

A. C. SUTHERLAND, Gérant,

SUCCESSALE DE : Fraserville,

Rivière du Loup, Station.

Conservez vos fourrures



Maintenant que la saison des fourrures est terminée, nous vous invitons cordialement à nous donner vos fourrures en emmagasinage pour l'été. Nous vous donnons un certificat d'emmagasinage en retour de vos fourrures, qui couvre toutes les pertes par le feu, le vol et les mites. Vos fourrures sont nettoyées dès que nous les recevons et elles seront nettoyées à l'automne avant de vous les remettre, de sorte que les fourrures ainsi gardées sont toujours belles et ne sont jamais tapées, ni fripées. De cette manière vos fourrures durent le double de temps et pour une modique somme vous n'avez aucune inquiétude.

Durant la morte saison, nous réparerons les fourrures que vous voulez faire transformer à des prix très bas. Nous pouvons vous montrer les nouveaux modèles pour 1917-18 si vous le désirez. Venez choisir.

Téléphonez et nous irons chercher vos paquets chez-vous.

Venez voir notre assortiment de chapeaux et calottes.

C. G. LEMIEUX,

Manufacturier de fourrures.

RUE LAFONTAINE, Fraserville

Ottawa, 26 juillet. — La conscription est passée en troisième lecture malgré Laurier et ses partisans Canadiens-français

Chronique Parlementaire

Ottawa, 15 juillet 1917.

Nous entrons dans la grande semaine qui doit nous apporter les plus grandes surprises. On ne parle que de révolte dans les rangs des conservateurs au sujet de l'amendement de M. Borden exemptant les "Etudiants en Théologie", amendement qui a soulevé Kire, des orangistes à tel point que le parti est menacé d'une division sérieuse; on dit aussi que nos *slackers* politiques, ceux des libéraux qui ont déserté Sir Wilfrid sur la Conscription, comprenant que le sentiment dans leurs comités est anti-conscriptionniste, se trémoussent pour trouver un moyen de revenir au barcaïl; on parle d'extension comme devant amener les élections à courte échéance, si Laurier et son parti s'y opposent fortement; d'autres prédisent que nous verrons le Bill de la Conscription remis sur les tablettes du Ministère de la Justice et qu'un appel sera fait au peuple sur cette question de première importance.

Chaque député que l'on rencontre dans les corridors a sa version à lui seul; la plus intéressante vient de Sir Rodolphe Forget: "le gouvernement est battu à plate couture; il ne réussira pas à faire élire six candidats dans Québec; je suis prêt à parier que Laurier va prendre une majorité dans toutes les provinces, même dans Ontario; moi-même je ne crois pas devoir me présenter de nouveau et je ne reviendrai plus ici de la session!"

Voilà les paroles du Chevalier de la Finance qui, d'ordinaire, prévoit assez sûrement les événements, étant en rapport avec toutes les têtes dirigeantes en haut lieu.

On dit que M. Henri Bourassa pourrait bien avoir des candidats dans plusieurs comités et se présenterait lui-même dans La-Belle. Cela ferait partie du jeu conservateur afin d'embrouiller les cartes de Sir Wilfrid comme en 1911, et de plus, Bob Rogers pourrait crier dans Ontario et les provinces anglaises: voyez Laurier en compagnie de Bourassa: les deux ne veulent rien faire pour la guerre et l'Empire. Si Laurier revenait au pouvoir, il rappellerait nos soldats et cesserait d'aider aux alliés.

On ne compte que là-dessus pour soulever les anglais contre Québec et détruire la majorité française libérale par une avalanche de députés fanatiques et tories jusqu'aux moelles.

Mais Québec ne tombera pas dans le panneau: l'expérience de 1911, lui a coûté trop cher pour que les électeurs, bleus comme libéraux et même les nationalistes, se prêtent même involontairement à une pareille infernale machination.

Dans la province de Québec on devra s'entendre, au moins une fois, pour n'envoyer en chambre, que des libéraux solides, avec l'appui des bleus et des nationalistes anti-conscriptionnistes, afin de former autour de Sir Wilfrid un bloc solide pour faire face à l'élément anglais qui veut mener à sa guise. Forts de cette union désirable et nécessaire, nous combattrons dans le parlement, et pas un seul gouvernement, purement anglais, ne pourra résister un seul jour sans le support du bloc français qui, un jour, pourra dicter ses conditions et se faire les alliances qui lui seraient favorables.

C'est une question à mettre sans cesse devant le peuple, et lui prouver que ses meilleurs intérêts comme ceux de toute la race, comme ceux de toute la province, c'est de s'unir autour des candi-

dats libéraux désireux, une fois élus, de combattre les éléments dangereux dont se compose le parti de Borden, par tous les moyens constitutionnels à leur disposition.

On dira peut-être que cela ne favorise que les libéraux? C'est vrai, mais les conditions dans lesquelles nous sommes plongés jusqu'au cou nous forcent à agir ainsi.

Il ne peut être question d'un candidat bleu dans nos comités aux prochaines élections, car il ne parlerait pas cinq minutes durant avant qu'on ne le descende de la plate-forme; même s'il s'efforce de crier qu'il est contre la conscription on ne le croira pas; Bellemare, M. P., dans Maskinongé, a essayé de ce stratagème, mais on l'a éconduit poliment en lui disant qu'on ne voulait pas même lui permettre de dire cela. Il en sera ainsi de tous les candidats bleus tout court ou indépendants.

Quant aux nationalistes, nous laissons au peuple de décider si depuis l'expérience de 1911, alors que 26 nationalistes élus pour faire sortir des Statuts la loi navale de Laurier se sont ralliés à Borden pour voter les 35 millions de Dreadnoughts, et nous valoir la conscription actuelle, il y a des chances que les candidats de cette couleur puissent passer.

Donc ce qu'il faut c'est de s'unir au parti libéral, en immense majorité et envoyer à Laurier, au Parlement au moins soixante députés, tout comme Ontario envoyait soixante députés orangistes pour mettre et soutenir Borden au pouvoir en 1911, et après cela Québec verra ses droits respectés, et nous aurons la paix et la concorde dans notre pays comme au temps du parti libéral.

La troisième lecture du Bill traîne en longueur; nous avons eu la grosse question de l'Extension du terme du Parlement. Le débat a été court; M. Borden espère, a-t-il dit dans son discours, avoir à peu près l'unanimité du parlement; sinon, a-t-il ajouté, je ne demanderai pas au gouvernement britannique la faveur de nous accorder un an de plus.

Cette déclaration a eu l'effet désiré. Les libéraux, qui avaient voté pour la conscription dans le but de sauver leur mandat avec des électeurs qu'ils croient unanimes en faveur de la loi néfaste, mais qui ne sympathisent pas du tout avec un gouvernement de voleurs et de gens malhonnêtes, profitèrent de l'occasion pour se rallier autour de Laurier, moins deux, et la proposition d'une extension ne reçut que vingt voix de majorité.

En face de ce résultat, M. Borden retire sa résolution, aux applaudissements des libéraux, et voilà comment il se fait que tout le monde est heureux du côté de l'opposition puisqu'enfin les élections sont assurées pour cet automne.

Le pays respire à l'aise depuis que cette nouvelle a été répandue aux quatre coins de la Confédération; et surtout dans Québec, nos amis les libéraux et les conservateurs qui demandent des élections pour se débarrasser de l'engeance qui nous gouverne, avec tant de discrédit, depuis près de six ans, ont dû tressaillir de joie.

Mais quand aurons-nous les élections? Les journaux libéraux admettent, ce matin, que nous les aurons en octobre; Le Devoir croit même que cela pourrait aller en novembre. Qu'importe la date, du moment que la chose est certaine. Le peuple est prêt et nous allons assister, non pas à l'agonie, car il y a longtemps qu'elle est commencée, mais à la

mort politique sûre et définitive du parti tory en ce pays.

Avec le parti bleu nous allons écraser les fanatiques et les orangistes d'Ontario; mais pour cela il faudra que Québec, s'entende pour envoyer à Sir Wilfrid une phalange libérale au moins égale à celle qu'Ontario donnait à M. Borden en 1911. Il faudrait élire soixante députés libéraux pour nous débarrasser de la vermine ontarienne.

La loi de conscription est revenue devant la chambre pour permettre au premier ministre d'insérer une clause amendée permettant aux ecclésiastiques ou étudiants en théologie d'être exemptés. On disait que cet amendement avait été presque arraché à M. Borden par le sentiment de Québec.

Mais on avait compté sur les orangistes qui, ayant éventé la mèche, menacèrent M. Borden de lui retirer son appui s'il persistait à laisser son amendement dans la loi.

Nous avons vu le triste spectacle d'un premier ministre, servant de jouet entre les mains d'une bande de fanatiques hirsutes de son parti, ravalé ce qu'il avait dit, et revenir supplier le comité de retrancher du bill la clause exemptant les ecclésiastiques.

Sir Wilfrid et l'Hon. M. Lemieux ont combattu le projet et il y eut de rudes coups portés à l'élément orangiste par le député de Témiscouata qui a attaché le grelot au cou du chat et qui fut suivi de Boulay et Bellemare.

Le député de Témiscouata, M. Gauvreau, n'y a pas été par quatre chemins, et en quelques mots cinglants il a expliqué la volte-face de M. Borden, pris à partie par l'élément indésirable qui condui-

(Suite à la 5e page)

Les chaleurs bientôt

Il est temps de vous
procurer d'excellentes
liqueurs telles que

Ginger Ale

Ginger Beer

Les meilleures
connues

Embouteillées par

Jos. Prévost

Montmagny.

H. H. PAGE,

Blaisville.

Distributeur en gros.

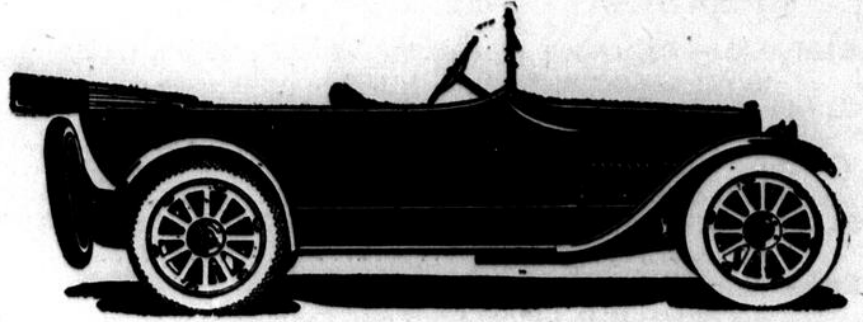
De succès en succès

Les courses de dimanche 22 juillet, au Parc Frontenac ont été les plus intéressantes qu'on ait jamais vues à Fraserville.

L'heureux vainqueur du défi de \$50.00 fut M. J. C. Thibault avec son fameux cheval Bristilian.

Le premier prix de la 2ème

RECORD McLAUGHLIN



MODEL II-45.

Tous les propriétaires de ces fameuses voitures pourront être fiers du grand record qui vient d'être gagné par la McLaughlin.

Une "McLaughlin, D-6-45" appartenant au Dr R. E. Valin, et conduite par lui-même, vient de remporter le premier prix dans le concours d'endurance d'Ottawa à Alexandria Bay, via Prescott, le 30 Juin 1917.

Soixante-cinq voitures de haute marque ont pris part au concours et la "McLaughlin" a été la seule à remporter le maximum des points.

Vendue ici par

La Cie d'Autos de Témiscouata

ENG.

GARAGE, 89 Lafontaine, Fraserville.

S. BELLE, Cérant. 90 Lafontaine.

LE MAGASIN DE

Quincailleries Pelletier

EST RECONNU le meilleur,
pour les outils agricoles.

Vous y trouverez encore un beau
choix de faux à

.85 .90 et .95 cts

Fourches à foin, fourches à patates, etc.
Fil à lier Ecossais, venant d'être reçu.

Hâtez-vous de faire votre provision,
car les manufacturiers en ont peu en
stock.

Arthur L. Pelletier,

Marchand de fer, Rivière du Loup, Sta.

Depuis le 1er Jan. nous fermons à 8 h. du soir, le samedi excepté

classe fut remporté par le cheval de M. M. Gasco après avoir subi une lutte très forte avec celui de M. Jos Frenette, et ce n'est qu'à la 3ème épreuve que le cheval de M. Gasco l'emporta par une distance d'un pied.

Le premier prix de la 3ème classe fut remporté par le cheval de M. Danjou qui a eu beaucoup de misère à vaincre son concurrent appartenant à M. Ouellet.

Le public a été des plus satisfaits de voir des courses aussi contestées; l'ordre parfait a régné toute l'après-midi.

Les organisateurs ont droit d'être fiers de leurs beaux succès.
AMATEUR.

LISEZ LE
ST-LAURENT

VENTE A L'ENCAN

Dans l'affaire de

J. ELIPHASE HUDON dit BEAU-LIEU, sellier, Notre-Dame-du-Lac, Tém.,

Insolvable;

AVIS est, par les présentes, donné que MARDI le 31 juillet courant (1917), à 11 heures a. m., à mon bureau, 18 rue de l'Eglise, Fraserville, P. Q., les biens suivants du dit failli, seront vendus:

FONDS DE COMMERCE en général, comprenant harnais, cuirs, ferronneries, etc, etc, évalués, d'après inventaire fait par le soussigné le 13 mars, 1917, à la somme de \$457.52.

La vente se fera à tant dans la piastre et au plus haut et dernier enchérisseur, si le Curateur juge raisonnables les enchères qui seront faites.

L'inventaire est visible à mon bureau; les biens offerts en vente pourront être visités en n'importe quel temps d'ici au 31 juillet en s'adressant à M. J. Bte Massé, Gardien, Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata.

STRICTEMENT ARGENT COMPTANT.

J. Oscar LEVESQUE, N. C.

Curateur.

Fraserville, 20 juillet, 1917.

Nous offrons, sujet à vente préalable et hausse dans le prix

Nous donnerons sur demande tous les détails des émissions de débetures décrites sur cette feuille.

PLACEMENTS DE JUILLET, 1917.

\$100,000.—Puissance du Canada, 3ième emprunt de guerre, échéant en 1937, prix : marché.....	
\$25,000.—Province de Québec, Echéant en 1936, prix : pour rapporter.....	5%
£ 200.—Cité de Québec, échéant en 1923, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$13,500.—Cité de Lévis, échéant en 1922-1936 prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$65,000.—Ville de Magog, échéant en 1922 (nouvelle émission) prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$48,400.—Fabrique de St Jacques de l'Achigan, échéant en 1935-1935, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$28,000.—Ville de Joliette, échéant en 1944, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$60,000.—Village de Chambly-Canton, échéant en 1927, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$4,500.—Village Montmorency, échéant en 1928-1935, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$50,000.—Cité de Québec, échéant en 1927, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$20,000.—Cité de Sorel, (Commission Scolaire), échéant en 1936, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$4,000.—Ste Elizabeth, Cité Joliette, échéant en 1940, prix : pour rapporter.....	5 1/2%
\$100,000.—Ville de Montréal-Est (3) Garantie.....	
\$100,000.—Ville de Montréal-Est (4) Garantie, Echéant le 1er mai 1932, prix : pour rapporter.....	6%

Ces obligations sont par dénominations de \$100.00, \$500.00 et \$1,000.00.

Si cette liste d'obligations ne nous intéresse pas, veuillez la passer à des amis qui pourront en faire leur profit; vous leur rendrez service.

N. B. Nous ne sommes pas des courtiers, ni ne vendons sur marge, mais nous achetons et vendons pour notre propre compte toutes les débetures que nous offrons à notre Clientèle.

La Corporation des Obligations Municipales, Limitée QUEBEC ET MONTREAL

BUREAU A QUEBEC
Edifice Banque d'Hochelega
132 rue St-Pierre
Téléphone 6932.

BUREAU A MONTREAL
Versailles, Viduaire & Boulais, Ltée
Edifice Versailles
90 rue St-Jacques
Téléphone Main 8746.

LA VIE FEMININE

Chronique... tte

Hélas !

Il nous faut, mes amies, en prendre notre parti; on nous a bel et bien escamoté notre "Louis". Pensez donc, ça fait tant, tant de semaines que les colonnes du journal nous arrivent veuves, ou... orphelines de sa prose! Où est-il? que fait-il? que pense-t-il? que ramène-t-il? Mystère!

J'ai failli croire, pour un instant, que, à l'instar de Beaumarchais, il était en train de composer un poème à l'honneur de "Lise", grâce au portrait si ressemblant qu'il en a eu. Mais j'ai renoncé cette idée qui dénotait par trop de prétention. Quelqu'une m'a soufflé dans l'oreille que, peut-être il jouait à pile ou face, pour savoir laquelle des trois descriptions convenait à la maligne chroniqueuse, et que le sort s'amusa à l'embêter de jour en jour davantage. Fi donc! celle qui a dit cela ne connaît pas "Louis", il y a beau temps qu'il a deviné le mot de l'énigme, et je me doute qu'il prépare un tour de sa façon.

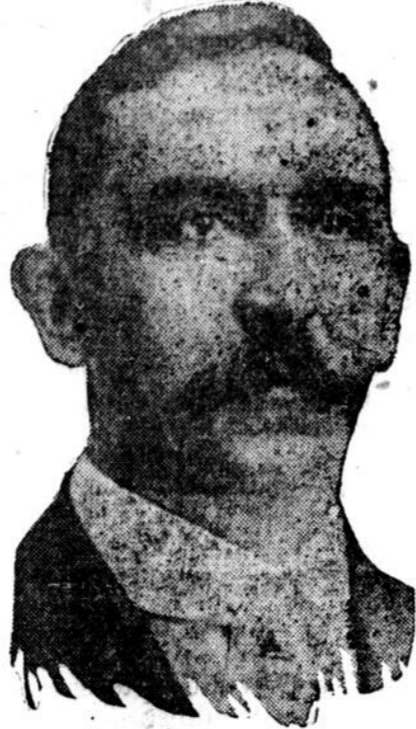
Tout doux, beau chevalier. Faites-moi grâce, je vous en prie. Si vous voyiez cette pauvre "Lise" au moment où elle écrit, votre âme serait émue de la plus vive compassion. Figurez-vous une tête lamentablement enveloppée de cataplasmes brûlants et ce, par la température tropicale que nous avons. N'est-ce pas navrant? Et cela ne vous ôtera-t-il pas à jamais toute velléité de faire des niches à l'infortunée dont la malheureuse cervelle bouillonne sous l'effet

des émoullents!...
Ouf! qu'il fait chaud! et que ça fait mal, un abcès! Ce malencontreux bobo me tient là, inactive, étendue sur une chaise longue, bien à l'abri des courants d'air possibles et des moindres souffles de la brise, si rares déjà. Et tout ça, quand les amis et les amies se rencontrent au bazar où je leur avais donné rendez-vous. Se peut-il plus malchanceuse que moi?...
Ce qui me console et... m'enrage, c'est qu'on se divertira bien sans moi et que nul ne s'apercevra que Lise n'est pas là. Ce que c'est que de nous! Et comme il faut réfléchir peu longtemps pour se rendre compte combien toute prétention est ridicule et vaine. Tel qui se croit indispensable au plaisir des autres n'a qu'à cultiver un abcès ou un moindre mal pour s'apercevoir que l'on se passe parfaitement de sa présence. Le roi est mort! vive le roi! Ainsi va le monde! Et tant il est vrai que de tout mal découle un bien, des chaudes, —oh! oh! bien! —caresses des cataplasmes de fleur de lin sortiront, pour moi, des pensées d'humilité et d'abnégation.

Seulement, dans mes longues rêveries de désespoir forcé, je me demande ce que devient mon ami "Louis" et quelles importantes besognes l'empêchent de venir m'égratigner, —me viser est devenu vieux jeu,—dans les colonnes du "Saint-Laurent". O vous qui passez par le chemin, voyez ma détresse et... mes emplacements, et allez les dire à l'oublié. La désolante nouvelle éveilla peut-être sa sympathie et peut-être un prochain numéro de notre feuille locale apportera-t-il un soulagement à ma fièvre... de curiosité.

LISE.

Comment redevenir fort et en santé?
Par l'emploi des PILULES MORO auxquelles M. J. Bezeau et nombre d'autres doivent de se porter très bien.



M. JOSEPH BEZEAU.

Il est absolument nécessaire de veiller sur sa santé. Ne plaignez-vous pas ces pauvres débilés qui sont obligés de peiner tout le jour, qui, le soir, entrent chez eux exténués, hors d'haleine, endurant des douleurs atroces bien propres à les porter au découragement?

La santé c'est sûrement ce qu'il y a de plus précieux sur terre. Un homme malade ne pourra garder sa position, végétera, sera toujours malheureux.

Il est bien facile cependant de préserver sa santé; il n'y a qu'à apporter un peu plus de prudence et de sagesse dans le soin qu'on en prend.

Au début de la plupart des malaises chez les hommes, c'est généralement un tonique réconfortant qu'il faut, un généreux restaurateur et un stimulant actif. Le remède qui convient alors, c'est celui de tous les hommes, les PILULES MORO qui ont rendu la santé, la force à tant de jeunes gens et de bons pères de famille.

"Je travaillais la nuit; le manque de sommeil et l'irrégularité de mes repas m'avaient causé un dérangement d'estomac dont je souffrais depuis plusieurs semaines. J'avais des crampes d'estomac; j'étais sujet aux étourdissements; je me sentais la tête lourde et j'étais endormi après mes repas. Je souffrais aussi de maux de reins. Mon père, qui employait les Pilules Moro avec succès, me conseilla d'en faire usage. Je suivis son conseil et je fus immédiatement soulagé. Mon mal de reins disparut ainsi que les étourdissements et les douleurs d'estomac. Je dormais bien et pouvais mieux supporter ce changement d'habitude de travailler la nuit et de dormir le jour. Les Pilules Moro m'ont donné des forces; je me sens maintenant très bien."
M. Joseph Bezeau, fils, 716, rue Demontigny est, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

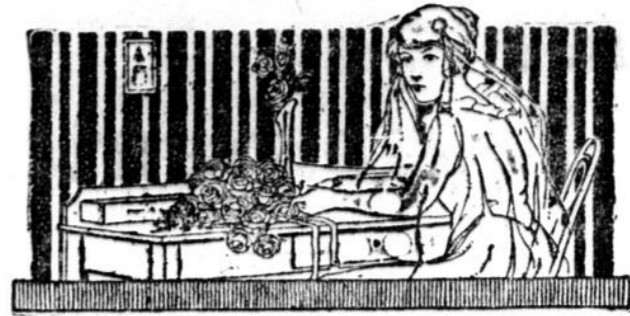
NOTICE

Notice is hereby given that the Magdalen River Valley Railway a body politic and corporate having its principal place of business at New Carlisle, County of Bonaventure, Province of Quebec, has deposited with the Minister of Public Works for Canada an application for the approval by the Governor General in Council under the provisions of Chapter 115 of the Revised Statutes of Canada 1906, of the Site and plans for the building of a wharf in the Gulf of St-Lawrence opposite Lot No 28, of the official cadastre of St Maxime du Mont Louis in the County of Gaspé, Province of Quebec, and has also deposited with the said Minister a description in quintuplicate of the site and a plan of the proposed works in quintuplicate and has also deposited with each of the two Registrars for the County of Gaspé, a copy of such description and plan.

THE MAGDALEN RIVER VALLEY Railway Company.

Per F. MURPHY, Secretary.

New Carlisle, July 1917.



JEUNE MARIÉE!

Etes-vous prête à assumer les devoirs de la maternité et les charges du ménage?

En présence de nouveaux devoirs, de nouvelles épreuves et de nouvelles conditions, vous sentez-vous la force, l'énergie, le courage nécessaires pour procurer du contentement à ceux pour qui vous devez maintenant vivre et vous dévouer?

Si vous êtes anémique, si vous souffrez des nerfs, si vous êtes faible, épuisée, si vous êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, comment espérez-vous faire de votre maison un séjour de repos, de confort et de gaieté, où votre mari viendra retremper ses forces morales dépensées dans les grands combats de la vie?

La faiblesse, la nervosité, la maladie engendrent la mauvaise humeur, la maussaderie, l'irritation, les caprices, le décourage-

ment, les plus grands ennemis de l'amour et du bonheur. La force et la santé au contraire assurent la bonne humeur, la gaieté, le contentement, le courage, l'espérance et entretiennent la paix et le bonheur. Songez à ceci avant qu'il soit trop tard, n'oubliez pas qu'il n'existe ni force, ni santé, si le sang fait défaut, s'il est vicié, s'il est trop pauvre en éléments nécessaires à la vie.

Employez donc immédiatement le plus efficace des toniques reconstituants, le

VIN ST-MICHEL

Un vin riche et pur dans lequel se trouvent combinés les éléments essentiels pour faire un sang nouveau, riche et vermeil, qui rétablira vos forces abattues, tonifiera vos nerfs et vous assurera le bonheur.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, rue St-Paul Ouest, Montréal. EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis).

BAS DE SOIE

Les bas de soie noirs, blancs à 29 centins la paire se vendent rapidement.

Habillements pour enfants, en duck, 98c.

En coton, 60c et plus.

Matinées depuis 50c et plus. Middy de toutes sortes. Souliers en toile, pour Dames, \$1.20 la paire.

N.-B.—Vous économiserez en visitant mon magasin.

J. E. PINEAU,

MACASIN GENERAL

335 Rue Lafontaine,

FRASERVILLE.

La Vieillesse Diminue.

Les rapports du Service de Santé Publique annoncent que le nombre de personnes qui arrivent à l'âge de quarante ans est plus élevé actuellement, mais que la mortalité parmi les gens de quarante à soixante ans, par cause de maladies de dégénérescence, va en augmentant. Des millions de personnes éclairées se rendent compte aujourd'hui de la valeur réelle de

L'EMULSION SCOTT

D'HUILE DE FOIE DE MORUE.

pour enrichir le sang et donner des forces d'une façon puissante, prévenant ainsi les maux de tête et les douleurs de reins—indices de faiblesse. L'Emulsion Scott tend à fortifier la constitution contre la grippe, la pneumonie et les rhumes affaiblissants par la force de sa nourriture médicamenteuse.

Refusez les remèdes à base d'alcool qui ne contiennent pas d'huile de foie de morue.



LES FEMMES PALES ET FAIBLES, TOUJOURS LASSES, LANGUISSANTES, SONT DE MALHEUREUSES FEMMES.

Innombrables sont les femmes qui étant bien portantes, ont vu leur santé ruinée par le surmenage, la fatigue, les durs travaux de la manufacture et du ménage.

Ces femmes veulent-elles éprouver de la joie à vivre, être fortes et vigoureuses, elles n'ont qu'à prendre les PILULES ROUGES pour femmes pâles et faibles.

La plus malheureuse des femmes est certainement celle qui est toujours malade, car elle changerait volontiers sa mauvaise santé contre tous les ennuis financiers ou sociaux. Les ennuis et les tracas, le plaisir et le bonheur sont la baisse et la hausse de toute vie humaine, tandis que cette longue maladie qu'on nomme anémie est une baisse continuelle qui ronge le moral.

La femme doit subir de tels changements dans son système, durant les différentes époques de sa vie, qu'il n'est pas surprenant que ses organes si délicats soient sujets à des dérangements graves qui enlèvent au sang ses principes régénérateurs.

Il s'ensuit un épuisement chronique, la femme devient faible, nerveuse, pâle, triste; elle ressent des douleurs par tout le corps et le moindre effort est une souffrance.

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont un remède spécialement fait pour la femme; non seulement il donne au sang les principes nécessaires, mais il tonifie et fortifie directement les organes féminins.

"Je souffrais de brûlements, de gonflements, de faiblesse d'estomac, de palpitations de cœur et les remèdes qu'un médecin me donnait pour faire cesser ces souffrances, au bout de plusieurs mois, n'avaient encore rien amélioré. Voyant dans les journaux les succès des Pilules Rouges, je décidai de les essayer. J'ai dû en prendre durant plusieurs semaines avant qu'il y eut du changement, mais j'avais confiance, et, en les employant bien régulièrement, mes forces se sont augmentées et l'estomac fonctionna mieux d'abord, puis fonctionna très bien. J'eus bonne santé ensuite". Mme Arthur Roy, 69, Water, Danielson, Conn.



"Mes aliments semblaient tomber comme des pierres dans mon estomac et c'était ensuite des douleurs affreuses. Je fus plusieurs mois sans presque rien manger. J'avais de gros maux de tête et je maigrissais beaucoup. Après m'être fait soigner par un médecin qui ne me donna pas de soulagement, on m'envoya consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me dit les précautions que je devais prendre, les mets que je devais éviter, et me prescrivit les Pi-

lules Rouges. Au bout de trois mois, j'étais forte et très bien". Mme Louis Richer, 100, De-Lanaudière, Montréal.

"Épuisée par la famille et un surmenage constant, le travail m'était devenu très pénible. L'estomac ne fonctionnait plus comme autrefois et il me faisait souffrir souvent. Durant trois ans je fus trainante, souffrant d'étourdissements, de maux de tête, de douleurs un peu partout. Plusieurs personnes qui connaissaient mon état m'encouragèrent à prendre des Pilules Rouges. Comme j'étais

à bout de forces, me trainais à peine, je les ai adoptées; elles m'ont rajeunie, tonifiée et si bien remise que je me sentais les capacités d'autrefois. Depuis six ans je ne manque pas de ces pilules chez moi: quelques boîtes prises de temps en temps maintiennent mes forces". Madame A. Lachance, 148, rue Victoria, St-Sauveur, Québec.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Définissez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Feuilleton du "SAINT-LAURENT"

LES DEUX JEANNE

No 48

(Suite)

Pierre balbutia quelque chose. Ce trouble d'un homme fort, vaillant entre les plus vaillants, remua délicieusement l'âme de la jeune fille. Elle était en grand deuil, mais dans ce deuil qui sied si bien aux femmes qui sont l'élégance native. Le voile de crêpe, rejeté en arrière, fait une sombre couronne à cet adorable visage aux carnations laiteuses, à ces cheveux blonds dont l'abondance trahissait la contrainte du bandeau.

—Vous, Mademoiselle? dit enfin Pierre.

—Oui, moi. Est-ce que cela vous étonne?

Il commençait à respirer plus à l'aise. Il murmura:

—Oui.

—Pourquoi? poursuivit Melle de Buheil, peut-être parce que je n'agis point comme vous, parce que je fais mes visites au grand jour, au lieu d'escalader votre rocher du Grand-Bouf au clair de lune?

L'Olonnois se méprit au sens de ces paroles. Il y eut lire un reproche.

—Pardonnez-moi, dit-il. C'est vrai, je m'en accuse. Mais me croirez-vous, si je vous affirme que je n'ai pas osé? ce n'est pas ma faute, je vous jure.

Cette fois, la jeune fille se mit à rire sans contrainte.

—Allons! fit-elle, vous êtes pardonné, grand écolier que vous êtes. Mais quand on fait tant que d'accomplir ces tours de force-là, au moins prend-t-on soin de ne point laisser derrière soi des traces de son passage.

Et comme il ouvrait de grands

yeux, n'ayant point ressaisi toute sa mémoire, elle lui présenta le fameux paquet de lettres.

—Ceci, demanda-t-elle, n'est-ce pas vous qui l'avez oublié... par hasard?

Pierre sourit tristement.

—Je ne me sentais pas le courage de vous le remettre autrement. Une fois encore, pardonnez-moi le procédé. Aussi bien tout est-il fini, puisque vous avez ces malheureuses lettres entre les mains.

—Au contraire. Tout commence. Je ne suis venue que pour vous les rapporter. Avec vous, on ne peut agir comme avec tout le monde. Rien qu'à la vue de ces lettres, j'ai deviné tout ce qu'elles contenaient de doute et d'hésitation de votre part. J'ai voulu qu'il n'y eût entre nous ni hésitation ni doute. Je ne tenais pas à me laisser vaincre en générosité ou en confiance.

Sa voix trembla tout à coup. —Et puis, je me suis dit aussi que pour ravoir ces lettres, vous aviez dû jouer quelque terrible partie. Le silence de votre ami Jean m'avait ouvert les yeux. J'ai voulu vous dire moi-même, Monsieur L'Olonnois, tout ce que je vous ai voué désormais de reconnaissance et d'.....

Elle s'arrêta. Les mots ne sortaient plus que haletants de sa bouche. Une émotion poignante la secouait.

Pierre l'interrompit d'un seul cri.

—Mademoiselle!

Et, pendant quelques secondes, muets, sans se regarder même, ils échangèrent le mutuel aveu de cet amour qui les donnait l'un à l'autre.

tre. Jeanne voulu rompre le tête-à-tête.

—Monsieur dit-elle, depuis un an la mort a frappé sur nous deux. Je pleure mon père; vous, la vaillante femme qui fut presque votre mère. La première fois que je la vis, ici même, elle n'eut pour moi que de l'affection et des sourires. Je lui dois de saluer sa tombe et de déposer sur cette pierre la prière de Jeanne de Buheil riche. Voulez-vous me montrer le chemin, puisque vous même y avez si longtemps porté l'hommage de votre douleur?

Y avait-il de l'amertume sous ces douces et tristes déclarations? Pierre tressaillit. Une douleur aiguë lui perça le cœur. Jeanne lui reprochait-elle donc de ne point l'aimer, à cette heure?

Incapable de se contenir, il saisit la main de la jeune fille, et pâle, frémissant, il osa l'appeler par son nom:

—Jeanne!

Elle se retourna. Ce ne fut plus leur silence tout seul, ce furent leurs yeux qui parlèrent. Un immense bonheur brilla dans les prunelles claires de la jeune fille et emporta son visage. Elle ne retira pas sa main de celle de Pierre, et, lui montrant la porte entre-baillée:

—Entrons chez vous, demanda-t-elle.

Il s'effaça pour la laisser passer. Quand ils furent en face l'un de l'autre, le marin laissa déborder son cœur. Tout vibra dans ce cri, l'angoisse, le doute, l'espérance, la crainte de voir s'évanouir le rêve si proche de la réalité.

(A suivre)

MARCHANDS

Annoncez dans les colonnes du "Saint-Laurent"

WRIGLEY'S

Une saveur nouvelle et tentante



Aussi agréable au goût que son nom le signifie.

Elle est délicieuse et elle dure longtemps. La dernière du trio des gommes rafraîchissantes de Wrigley.

Excellente pour les dents, l'haleine, l'appétit et la digestion.

Emballage hermétique — conservation parfaite!

Mâchez-en après chaque repas

Trois saveurs au choix Ne les oubliez pas

FABRICATION CANADIENNE EN VENTE PARTOUT

Sa Saveur Dure

Tenez les tiges des pommes de terre vertes et vigoureuses

Beaucoup de canadiens cultivent des pommes de terre pour la première fois cette année; et il est probable que nous aurons, grâce à eux, une récolte beaucoup plus grande que d'habitude. Mais il ne suffit pas de planter pour obtenir une bonne récolte. Il faut encore que le sol contienne beaucoup d'eau et que les tiges soient protégées contre les insectes et les maladies.

Entretien de la récolte.

Tenez le sol biné avec la bineuse ou avec la houe, jusqu'à ce que les tiges se rencontrent suffisamment pour ombrager la terre. Il ne faut pas que ces binages soient profonds à ce moment, car la plupart des tubercules se développent dans les trois ou quatre pouces de la surface du sol et ils ne grossiraient pas bien dans un sol sec. On veillera donc à n'enfoncer la houe que très peu. Les tiges se développent parfois bien dans la terre sèche, mais il ne se forme généralement que peu de tubercules. Dans les sols de ce genre, les racines s'enfoncent profondément pour chercher l'humidité mais les tiges qui portent les tubercules, et qui sont tout à fait différentes du système radiculaire, se développent mal. Il n'est pas nécessaire de butter (*rechausser*) dans un sol ouvert et sablonneux. Cette opération peut même faire tort à la récolte car le sol butté sèche plus vite que le sol laissé à plat. Le buttage est bon dans les sols lourds, car il ameublir le sol et alors les tubercules se forment mieux.

Lorsqu'il pleut assez souvent et que le sol contient suffisamment d'humidité, alors le buttage donne dans tous les sols, de meilleurs résultats que la culture à plat, car la terre est plus meuble et les tubercules grossissent plus facilement. C'est pendant la température plus fraîche et généralement plus humide de la fin de l'été que les tubercules se développent le mieux, il faut donc veiller à ce que les plantes poussent sans arrêt jusqu'à cette époque; c'est très important. Nous avons constaté, au cours d'une expérience sur ce point, qu'il s'est produit, dans le seul mois de septembre, une augmentation de 119 boisseaux de tubercules à l'acre.

UN MARI SAUVE SA FEMME

Il lui procure le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les souffrances les plus atroces cessent immédiatement.

Denison, Texas. — "Il y a deux ans, après la naissance de ma petite fille, je commençai à souffrir de maladie féminine et pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'étais très nerveuse, mais je persistai à faire mon travail jusqu'à l'été dernier, alors qu'il me devint impossible de travailler. Tous les jours j'avais un frisson, des chaleurs, des



étourdissements, et ma tête semblait toujours sur le point d'éclater. J'en arrivai à avoir l'apparence d'un véritable squelette ambulante, et dès lors ma vie devint un vrai fardeau. Enfin, un jour la sœur consanguine de mon mari lui dit que je n'en avais pas pour longtemps, s'il ne faisait pas quelque chose pour moi, et elle l'engagea à m'acheter des remèdes. Alors il me procura le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après les trois premières doses, je commençai à me sentir mieux. J'ai continué à en prendre, et depuis je n'ai jamais plus souffert de cette maladie féminine. Ils ont accompli pour moi une chose que les médecins n'ont jamais pu accomplir, et surtout où j'irai je les louerai." M^{de} G. O. Lowrey, 419 W. Monterey St., Denison, Texas.

Si vous souffrez de maladies féminines, quelle qu'en soit la nature, procurez-vous une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et commencez à vous soigner sans retard.

Protection de la récolte contre les insectes.

Une chose très importante, c'est d'empêcher que les tiges de pommes de terre ne soient mangées par les insectes, particulièrement la bête à patates. Les vieilles bêtes ne font généralement pas beaucoup de mal au feuillage. Ce n'est pas pour elles que l'on pulvérise les plantes. Il est bon de les détruire cependant, car moins il y en a, moins il y aura d'oeufs de pondus, et plus il sera facile de se débarrasser des jeunes. Les jeunes se mettent à manger bientôt après avoir éclos. Il faut donc les surveiller de près afin d'arroser les feuilles avant qu'elles aient beaucoup de mal. Le vert de Paris tue plus rapidement que l'arséniate de plomb, mais il n'adhère pas aussi bien que celui-ci, et par un temps pluvieux il est bon d'avoir quelque chose qui reste sur les feuilles afin que celles-ci soient protégées jusqu'à ce que la pluie s'arrête. A la ferme expérimentale centrale, nous employons un mélange de vert de Paris et d'arséniate de plomb dans la proportion de 8 onces de vert de Paris, 1½ livre d'arséniate de plomb en pâte (ou 12 onces d'arséniate de plomb sec) par 40 gallons d'eau, afin d'avoir l'avantage des deux poisons. Il n'est peut-être pas commode de se procurer les deux poisons. Dans ce cas on pourra mettre par 40 gallons d'eau soit 12 onces de vert de Paris soit 3 livres d'arséniate de plomb en pâte (ou 1½ lb d'arséniate de plomb sec). On peut aussi faire un mélange en plus petites quantités, par exemple une once de vert de Paris par 3 gallons ou 3½ onces d'arséniate de plomb en pâte ou la moitié de cette quantité d'arséniate sec par 3 gallons d'eau. Une expérience sur la destruction des bêtes à patates a été répétée six années de suite au collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph; elle a démontré que la production moyenne d'une plantation, traitée régulièrement avec une solution empoisonnée pour détruire les bêtes, a été de 186.9 boisseaux à l'acre, tandis que la production d'une autre plantation, où les tiges n'avaient pas été pulvérisées, n'a pas dépassé 98.2 boisseaux à l'acre. Il ne faut pas se limiter à une pulvérisation qui généralement ne tue pas toutes les bêtes, il faut arroser plusieurs fois si c'est nécessaire afin de conserver le plus de feuillage possible.

Protection des pommes de terre contre la mildiou et la pourriture.

En certaines années, la récolte de pommes de terre est beaucoup réduite par la maladie ou mildiou, cette maladie peut être suivie de la pourriture et alors on n'a à peu près rien. Il convient donc de prendre tous les moyens pour empêcher la maladie de se répandre. On la contrôle en recouvrant les plantes de bouillie bordelaise à partir de la première semaine de juillet ou avant que les premiers symptômes de la maladie se manifestent en septembre. Parfois, on fait la première application de bouillie bordelaise avant que toutes les bêtes à patates soient tuées et alors on mélange à la bouillie du poison pour les bêtes. La maladie n'est pas toujours aussi mauvaise tous les ans mais il est toujours bon de se tenir prêt. L'augmentation moyenne de production par an, pour trois années de suite, a été de 94 boisseaux, grâce à l'emploi de la bouillie bordelaise.

La bouillie bordelaise avec laquelle on arrose les pommes de terre a la composition suivante: 6 livres de sulfate de cuivre ou couperose bleue, 4 livres de chaux fraîchement éteinte et 40 gallons d'eau. La couperose bleue se dissout plus rapidement dans l'eau chaude, mais si l'on n'a pas d'eau chaude à sa disposition, on peut la suspendre pendant une nuit dans un sac de coton, dans un récipient de bois ou de terre, qui contient 4 ou 5 gallons d'eau ou plus.

On fait éteindre la chaux dans un autre vaisseau et on la passe à travers une grosse toile à sac ou

un tamis fin avant de la mélanger à la solution de sulfate de cuivre. On met alors la solution de sulfate de cuivre dans un baril, si ce n'est pas dans un baril à moitié; on fait diluer la chaux éteinte dans un autre baril avec une quantité suffisante d'eau pour obtenir un demi-baril de lait de chaux. On verse ensuite ce lait de chaux dans la solution diluée de sulfate de cuivre et on brasse fortement, la bouillie bordelaise est alors prête à être employée. Il ne faut jamais mélanger le lait de chaux concentré avec la solution concentrée de sulfate de cuivre, car si on le faisait on aurait une bouillie de qualité inférieure.

Pourvu que l'on tienne les ba-

riils couverts afin de prévenir l'évaporation, on peut conserver toute la saison, en barils séparés, un stock de solution de matériaux concentrés. Il est important d'avoir les quantités de chaux et de sulfate de cuivre recommandées, mais pour être sûr que l'on a employé assez de chaux et qu'il n'y a pas de danger de brûler le feuillage, laissez tomber dans la bouillie, lorsque celle-ci est prête, une goutte de solution de ferrocyanide de potasse (que l'on peut se procurer à la pharmacie). Si la bouillie prend une teinte brun-rougeâtre à l'addition de cette goutte, rajoutez du lait de chaux jusqu'à ce que le changement de couleur ne se produise plus.

Comment il y a 250 ans On Réussit au Canada A Résoudre le Problème de l'Intempérance.

Le paragraphe suivant est tiré du "Old Regime in Canada", par Francis Parkman, où il traite de la période de 1665 à 1672.

"Talon vit avec inquiétude la consommation énorme de vin et de brandy chez les colons, leur coûtant, écrivait-il à Colbert, cent mille livres par année; et afin de conserver cet argent dans la colonie, il déclara son intention de construire une brasserie. Le Ministre Colbert approuva l'idée non seulement afin d'économiser mais aussi parce que: "l'ivrognerie ne causera plus de scandales en raison de la nature froide de la bière, dont les vapeurs enlèvent rarement à l'homme l'usage de son jugement."

La brasserie fut donc construite à la grande satisfaction surtout des colons les plus pauvres.

Ainsi dès les débuts de la colonie les Autorités comprirent que des lois arbitraires, prohibitives, ne serviraient qu'à aigrir les esprits, et ils réussirent, comme on a su le faire dans tous les pays de l'Europe, à réduire la consommation des liqueurs fortement alcoolisées par l'encouragement de la production de bières rafraîchissantes et saines, et à maintenir dans la colonie la sobriété et la paix.

Les avocats modernes de la prohibition pourraient tenir compte, avec avantage, des méthodes en usage dans ces premiers temps pour résoudre la question de l'intempérance.

AVIS A NOS LECTEURS

Comme notre feuilleton tire à sa fin, nous publierons dans deux semaines comme feuilleton sous le titre de **LEUR CRIME** toutes les horreurs commises par les boches pendant cette guerre. C'est un livre d'horreurs mais hélas de vérité. Les faits cités dans cette brochure, publiée sous le patronage des maires de plusieurs villes de France et de Belgique sont authentiques. Nous conseillons donc à nos lecteurs de lire et méditer ce petit livre qui ne manquera pas de les intéresser. Le premier chapitre sera intitulé:

"Ils ont volé."

En dernière instance, le praticien prescrit à la garde-malade de se servir du SIROP du

Dr J. O. LAMBERT

dans les cas difficiles. C'est le dernier mot de la science.

IL EST PRÉPARÉ ET DOSÉ POUR LE BÉBÉ, L'ENFANT, L'ADULTE, ET LE VIEILLARD, ET S'IL EST PRIS MATIN ET SOIR IL PRÉVIENT LA CONSOMPTION.

A VENDRE PARTOUT

DR J. O. LAMBERT LIMITÉE, 396 SAINT-ANTOINE, MONTREAL. LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE SIROP CONTRE LA TOUX, LE RHUME, ETC., (ANTICONSOMPTIF), DE L'EMPIRE BRITANNIQUE.



Chronique Parlementaire

(Suite de la 3e page)

sait à sa guise au cri de la voix d'Ontario! dont s'était un jour vanté M. Borden.

Il a fallu voter sur le sous-amendement de M. Lemieux qui a été perdu par quarante voix de majorité, mais qu'importe, la duplicité de M. Borden sautait aux yeux de tous, il avait été la chose, la machine entre les mains des orangistes de son parti.

Il nous a été donné de voir Sévigny-les-records, se faire le défenseur de son chef et de pousser le cynisme, sur une interpellation de M. Gauthier de St-Hyacinthe, jusqu'à dire qu'il ne voulait pas que les ecclésiastiques fussent exemptés de l'enrôlement forcé, une fois entré dans le chemin de la lâcheté et du reniement en politique le héros de Dorchester ne peut plus reculer.

On aura une idée de la mentalité de cet arriviste éhonté, lorsque l'on verra ce qu'il a pu faire pour rester accroché au portefeuille et au salaire de ministre. Son ancien collègue, Patenaude, sans doute écœuré de cette lâcheté sans nom, a voté avec les libéraux sur cette question.

Grâce au vote orangiste, avec l'appui de M. Sévigny, les ecclésiastiques de notre province seront forcés de s'enrôler car M. Sévigny a été bien explicite: Je ne veux pas qu'ils soient exemptés, a-t-il dit en pleine chambre. Après cela, tirons le rideau.

Voici ce que M. Gauvreau disait au sujet de la clause du Bill que M. Borden voulait faire disparaître afin que les ecclésiastiques ne soient pas exemptés de l'enrôlement:

M. Gauvreau:—M. le président, non seulement je voterai pour l'amendement proposé par l'honorable député de Rouville (M. Lemieux), mais je prétends de plus que les circonstances m'imposent le devoir de dire quelques mots à ce sujet; après tout il est bon que le pays sache où nous en sommes rendus sur cette clause.

La clause originale, telle qu'amendée à la demande même du Premier ministre, l'auteur de ce projet de loi, devait être bonne, puisqu'elle a été acceptée par cette chambre, et, si j'ai bonne mémoire, lorsque cet amendement proposé par le premier ministre a été

soumis à l'approbation de la Chambre, les honorables messieurs de l'autre côté étaient bien heureux de venir nous demander, non seulement de ne pas mettre d'obstacles, mais même d'en favoriser le passage, car disaient-ils, ils avaient eu beaucoup de difficulté à l'obtenir. Je crois donc qu'il est bon que le peuple de ce pays soit tenu au courant de ce qui se passe ici et qu'il sache les raisons qui ont pu amener le premier ministre à amender son propre amendement et à faire volte-face. Je crois de mon devoir de dire que la clause, telle qu'amendée par le Premier Ministre lui-même devrait rester dans ce bill et qu'il n'a aucune raison maintenant de revenir à la clause primitive, puisque, d'après ses propres paroles, l'amendement qu'il a proposé était celui qui devait rester dans la loi. Mais il a mieux aimé écouter la voix d'un certain élément qui domine dans son parti et il devra en porter toute la responsabilité lorsque l'heure de la retribution aura sonné.

La clause de la loi de conscription qui a donné lieu à un beau débat est celle qui touche à la suppression des journaux et à l'emprisonnement des rédacteurs et éditeurs si l'on s'y permet de critiquer la loi et d'inciter le peuple à ne pas s'y soumettre.

L'hon. M. Oliver a, des heures durant, combattu cette clause au nom de la liberté de la presse; mais avec des obtus qui désirent baillonner l'expression des sentiments d'hostilité de cette loi maudite, il n'y avait pas grande chance de réussir. Cependant les libéraux ont gagné un point. Ce sont les juges maintenant qui décideront si le journal doit être supprimé et ses rédacteurs incarcérés en prison à cause des articles écrits et imprimés, au lieu du département de la justice. C'est déjà beaucoup que d'échapper à la main brutale des politiciens qui non seulement tuent la liberté avec leur loi de ruine, mais veulent encore empêcher la presse du pays d'aviser le peuple en général.

A ce sujet, le journal d'Ottawa donne la liste des députés du parlement qui ont fait leur chemin comme rédacteurs de journaux, ou qui, actuellement dirigent et alimentent des feuilles politiques de publicité.

Parlant du député de Témiscouata, voici ce qu'il dit:

M. C. A. Gauvreau de Témiscouata a un journal, chez lui, à sa disposition et il y écrit des articles éditoriaux qui sont très souvent reproduits dans les autres journaux du pays.

Notre ami, M. E. Lapointe de Kamouraska, indisposé pendant quelques jours, a cru devoir aller prendre un repos bien mérité dans sa famille à Fraserville. Tous les amis de la cause qu'il défend si vaillamment, surtout à cette session si importante pour nous les canadiens-français, l'ont vu partir avec regret, mais espèrent le revoir plus vaillant que jamais, à côté du grand chef, reprendre le travail ardu que les circonstances imposent au parti libéral à cette heure de véritable crise nationale.

La Gazette de Montréal, organe officiel des bleus, a fait au St-Laurent l'honneur de traduire et publier un article intitulé: Ce que Laurier fera! On lit donc le St-Laurent chez les bleus anglais! C'est très plaisant et surtout très encourageant pour le vaillant journal libéral, de Fraserville.

Tout le monde commente peu favorablement les paroles de Sévigny à propos du clergé et des ecclésiastiques au sujet de l'enrôlement. Cet homme là a perdu le sens de sa position, en sa qualité de représentant de Québec dans le cabinet Borden.

Les pères et les mères de familles, qui ont ou peuvent avoir de leurs enfants dans le saint habit ecclésiastique, apprendront avec stupeur qu'il s'est trouvé un renégat nationaliste pour dire en chambre,

aux applaudissements des orangistes, les pires ennemis des canadiens-français et des catholiques, qu'il ne voulait pas que les ecclésiastiques soient exemptés et qu'ils ne le seraient point! Si ce n'est pas de la folie, c'est l'outrecuidance d'un parvenu qui risque tout pour retirer son salaire de ministre jusqu'au jour de la culbute finale dans le fossé du mépris et de l'oubli mérités.

Dr. LEO

Du "Franc-Parleur"

De grosses vérités à méditer

M. Borden ne s'attaque qu'à la classe pauvre avec sa loi de conscription. Quant à la classe riche il a refusé, par l'amendement Graham, de lui imposer le moindre fardeau. Les fils des pauvres partiront donc pour le front pendant que les fils des riches et leurs pères vivront dans la plus parfaite tranquillité au pays, les premiers en étant libres, de par leur argent, et les autres en conservant indemnes leurs trésors. Et encore, il y a des députés conservateurs, à la Chambre, qui comptent sur l'impartialité de M. Borden pour mettre la loi de conscription en application.

Il ne faut pas retirer les moindres économies aux Banques car on s'expose à se les faire voler. La chose s'est produite à Lévis. Les dépositaires font mieux de laisser leur argent aux banques car outre qu'il est en sûreté, il rapporte des bénéfices et ils sont exemptés d'avoir constamment l'oeil au guet pour éviter la visite des voleurs.

M. Borden ne ferait pas introduire sa loi de prolongation du terme du parlement canadien, au Parlement Impérial, parce que la majorité qu'il a eue n'est pas assez considérable. Il y aurait évidemment au Parlement de la mère-patrie une vive discussion car on aurait tôt compris que le peuple veut juger lui-même ses mandataires et infliger le châtiment nécessaire à ceux qui le méritent.

On rapporte que lors de la grandiose démonstration qui a été faite dimanche soir en face de la statue de Samuel de Champlain, Sévigny surveillait, d'une des fenêtres du château Frontenac, la patriotique et significative manifestation de la foule, applaudissant frénétiquement les orateurs, et qu'une douleur irrésistible s'est emparée de lui.

Est-ce le remords qui l'étreignait et qui faisait perler les sueurs froides sur son front?

Les membres du cabinet Borden ont un goût évidemment très prononcé pour les "cabinets".

M. Sévigny à qui on demande présentement avec tant d'instances, dans toute notre Province, ce qu'il a fait du sang de ses frères, a eu un attrait particulier pour les "cabinets à disque", tandis que M. Blondin, un autre traître, déguisé sous un costume d'officier militaire, préfère les "cabinets d'aisance".

Les journaux ont rapporté que le ministre Blondin s'est fait huer par la foule à Trois-Rivières, et qu'il a dû se réfugier dans les closets d'un bateau, de crainte d'avoir un mauvais parti.

C'est là qu'il a pu respirer la liberté à travers le petit trou que l'on connaît, heureux encore de trouver cet endroit hospitalier, et plus heureux encore s'il peut au moins en conserver un semblable pour ses vieux jours.

Que va-t-on faire des jeunes cockneys de Londres qui sont venus au pays pour fuir le service militaire chez eux et qui occupent de belles positions dans nos banques et nos grandes compagnies?

On dit qu'il y a au moins 200,000 jeunes Anglais qui son en villégiature aux Etats-Unis seulement depuis le commencement de la guerre. Et combien d'autres en Suisse, en Hollande, en Norvège, etc.



Vous pouvez garder aux Conserve de Framboises, leur magnifique couleur naturelle

en les faisant avec le

Lantic Sugar

Sucre Lantic

"Pur et non coloré"

Les framboises qui cuisent longtemps pâlisent. Pour prévenir cela, employez le SUCRE LANTIC qui se dissout instantanément, à cause de ses grains "FINS." LANTIC est le meilleur sucre à employer pour tous les genres de conserves, à cause de sa pureté et de sa grande efficacité comme sucrant. LANTIC est un sucre de canne pure, également bon pour la table, pour la cuisine en général et pour les conserves.

Sacs de 10, 20 et 100-lbs.; Cartons de 2 et 5-lbs.

Lorsque vous commandez chez votre épicer, mentionnez le nom, dans ces paquets d'origine, à poids précis.

ÉTIQUETTES A CONSERVES GRATUITES. Envoyez-nous une marque de commerce—la boule rouge—détachée d'un sac ou carton, et nous vous enverrons un livret de 54 étiquettes imprimées et gommées.

Atlantic Sugar Refineries, Limited
Edifice "Power," Montreal 164F

ATTENTION! ATTENTION!

Seuls Agents des remèdes Penslar, Vinol, etc.

Notre stock de médecines patentées, parfumeries, savons, chamois, poignes, brosses, éponges, poudres, eaux minérales, etc., est des plus considérables et très varié; nous tenons tout ce que les clients désirent dans ces lignes.

Nous préparons tout ce qu'il faut pour les épiciers qui tiennent des médecines. PRIX SPÉCIAUX.

BOUITEILLES THERMOS et POÊLES STERNEAU

CHOCOLATS DE NEILSON 29 cts

Le samedi et la veille des fêtes, ce chocolat est exquis, fait les délices de tout le monde.

Boîtes de Chocolats de fantaisie pour cadeaux,

Agents pour la maison McKenna Limitée, Fleuristes de Montréal, pour fêtes, noces, funérailles.

Livraison prompte.

FRASERVILLE Drug Co.

Vis-à-vis de l'église St Patrice

Le projet de conscription tel que rédigé, c'est la conscription du pauvre, de tous ceux qui sont sans influence et sans protection.

Les hystériques qui nous gouvernent le savent fort bien, c'est ce qu'ils veulent.

Les fils à papa seront protégés par la politique.

Il serait intéressant de savoir les noms de tous les officiers qui ont traversé en Angleterre, qui ont refusé d'aller au front, et qui sont encore au pays, portant encore l'uniforme dont ils ont sali les culottes et qui retirent encore une solde pour se pavaner ou faire du patriotisme en engageant les autres à aller combattre.

Nous avons eu Thibault-les-grands-pieds.

Nous avons Sévigny-les-meubles, mais parmi ces meubles n'y avait pas de chaises d'aisance.

Nous aurons désormais Blondin-les-closets, car c'est là-dans qu'il se réfugie pour éviter les intempéries... de la foule.

De sinistres rumeurs ont couru la ville, la semaine dernière. On se chuchotait à l'oreille que Sévigny avait été assassiné. Cette rumeur était l'oeuvre d'un dangereux fumiste.

Mais il paraît, cependant, qu'il a fait un voyage à la Malbaie sous un déguisement, de crainte de se faire huer par la foule.

Il aurait fait le voyage déguisé en... religieuse.

Bon Pour L'Homme Et la Bête

Le "Kendall's Spavin Cure" a été employé, depuis 35 ans, par les propriétaires de chevaux, les vétérinaires, et les cultivateurs. Il a prouvé sa valeur, dans les cas d'un vin, de saros, de courbe, de tumeur (tumeur calleuse), et des diverses autres tumeurs ou blessures aux queues des chevaux sont sujets.

Kendall's Spavin Cure

est employé, depuis 35 ans, par les propriétaires de chevaux, les vétérinaires, et les cultivateurs. Il a prouvé sa valeur, dans les cas d'un vin, de saros, de courbe, de tumeur (tumeur calleuse), et des diverses autres tumeurs ou blessures aux queues des chevaux sont sujets. "Kendall's Spavin Cure" est à "peu près le meilleur remède général" que je connaisse à l'usage de "hommes et de bêtes". The Hudson's Bay Co., Tous les pharmaciens vendent "Kendall's Spavin Cure." Pour les chevaux \$1. La bouteille pour \$5. Raffiné pour l'homme 50c. —6 pour \$2.50. "Traité sur le Cheval" gratuit, chez le pharmacien, ou en écrivant à Dr. J. J. KENDALL CO., Esopus Falls, N.Y., U.S.A.

CONSUME LA CRASSE

FAITE EN CANADA

LA LESSIVE DE GILLETT

GILLETT'S SOAP

Courrier des Paroisses

Des noces

Notre-Dame-du-Lac. — Mercredi le 11 courant avait lieu à l'église, la bénédiction du cinquantenaire du mariage de M. et Mme Joseph Dubé, une des plus anciennes familles de Notre-Dame-du-Lac. En même temps avait lieu la bénédiction du vingt-cinquième anniversaire du mariage de son fils Ovide Dubé et son épouse, et pour couronner la fête, le mariage de la petite fille.

La bénédiction fut donnée par M. le curé Dubé de St-Godfroi, fils de M. Joseph Dubé. Un magnifique dîner fut servi à la résidence de M. Dubé, où il y avait un grand nombre de parents réunis pour la circonstance. M. le curé Dubé servit pour dessert aux assistants une belle allocution.

Nos sincères félicitations aux divers époux et épouses, et longue vie.

St-Honoré.

— En promenade. — M. J. B. Beaupré est parti cette semaine pour aller se promener à Amqui et à Rimouski.

A la Rivière-du-Loup. — M. et Mme Hilaire Beaupré sont allés se promener à la Rivière-du-Loup.

Pique-nique. — Dimanche le 15, plusieurs personnes de la Rivière-du-Loup sont venues faire une excursion de pêche au lac des alliés.

En visite. — Cette semaine, M. Octave L'Italien, de Ste-Rose, était en visite chez M. Hilaire Beaupré.

Accident d'auto. — M. J. Pelletier, de Withworth, a renversé avec son auto dimanche à Cabano.

Heureusement personne ne s'est fait mal.

Les passagers de l'auto étaient M. Xavier Pinet, Melle Claudia Vaillancourt, Marianne Vaillancourt et M. Joseph Pelletier tous de St-Honoré.

M. Pelletier a beaucoup endommagé son auto. Espérons qu'on fera plus attention à l'avenir.

Old Lake Road.

M. et Mme Joseph Langelier de St-Pascal étaient dimanche dernier les hôtes de M. et Mme Auguste Boucher.

M. André Caron est de retour d'un voyage à Notre-Dame-du-Lac.

Melle Corinne Bélanger est partie pour une promenade de quelques jours à la Rivière-du-Loup.

M. et Mme Alphonse Bélanger sont de retour d'une promenade à St-André où ils étaient les hôtes de M. et Mme Emile Dionne.

M. et Mme Simon Labrie de l'île verte étaient ces jours derniers en visite chez M. Alphonse Bélanger.

Melle Maria Larouche de Riv. du Loup était la semaine dernière en visite chez son oncle M. Georges Larouche.

MOZART - HAYDN

Mozart jouait parfois de bons tours à son maître Haydn.

Un jour, au cours d'une leçon, Haydn défia son élève de composer un morceau qu'il ne put jouer à vue d'oeil. Mozart releva le gant, et quelques minutes après, remit le travail à Haydn en lui disant :

— Je suis certain que vous ne pourrez pas le jouer, et cependant, moi, je m'en fais fort.

Haydn commença, mais bientôt il s'arrêta, le sourcil froncé.

Aidez à Economiser la Récolte des Fruits Canadiens
Une Suggestion d'Economie Pratique.

Nous devrions cette année, plus que jamais, employer avec le plus d'avantages possibles, chaque pinte de fruits de notre récolte canadienne. Malgré que tous les fruits mûrissent dans un espace de quatre mois, nous devrions pouvoir nous en approvisionner, tous et chacun, pour tous les jours de l'année, à un prix très modique.

Mettre les fruits en confitures ou en conserves à la maison, à l'époque où ils coûtent si peu, est pour la ménagère un moyen excellent et économique de fournir à sa famille le fruit quotidien si nécessaire dans la nourriture saine. Les fruits préparés à la maison coûtent bien meilleur marché que ceux que vous achetez, et la légère augmentation dans le coût à cause du prix plus élevé du sucre, est bien minime en comparaison avec le prix ascendant des autres aliments.

Il est facile de réussir à faire de bonnes conserves, il suffit d'avoir soin de faire bouillir le tout, et d'employer le

SUCRE
Redpath

Le Sucre REDPATH est, depuis soixante ans, le sucre adopté pour les conserves dans les foyers canadiens. Il est toujours absolument pur, et on peut s'y fier pour toutes choses auxquelles le sucre peut assurer le succès.

Achetez-le suivant la quantité dont vous avez besoin, en cartons de 2 ou 5 lbs, ou en sacs de 10, 20, 50 ou 100 lbs. "Sucrez avec du Redpath" 33F

CANADA SUGAR REFINING CO., LIMITED, - MONTREAL.

— Qu'est-ce que c'est que cela, Mozart ? s'écrie-t-il. Mes deux mains sont aux octaves opposées et voici une note au milieu. Personne ne pourrait vaincre cette difficulté !

Mozart, sans répondre, s'installe au piano et, arrivé au passage difficile, touche la note désignée avec son nez qu'il avait très long.

Alors, Haydn d'éclater de rire : — Je suis battu, avoue-t-il. Vous avez pour la musique des dispositions qui me manquent.

Découpez ceci et montrez-le à votre épouse

Un homme de Cincinnati dit comment rider les cors ou durillons de manière à pouvoir les enlever avec les doigts.

Oye Oye ! ? ! ? ! Cette exclamation de douleur serait entendue moins fréquemment dans nos rues si les personnes affligées de cors suivaient le simple avis de cette autorité qui affirme que quelques gouttes d'une drogue appelée "freezone" appliquées sur un cor ou durillon arrêtent immédiatement la douleur et aussitôt le cor ou durillon sèche et peut être facilement enlevé sans douleur.

Il dit que "freezone" sèche à l'instant et jamais n'enflamme ou n'irrite la peau qui l'entoure. Une petite bouteille de "freezone" coûte très peu à n'importe quelle pharmacie, mais fera positivement disparaître tous les cors ou durillons. Des millions de femmes accueilleront cette nouvelle avec joie, surtout depuis l'inauguration des chaussures à hauts talons. Si votre pharmacien n'a pas le "freezone", demandez-lui de vous en faire venir une petite bouteille.

La Corporation des Obligations municipales Limitée
Québec et Montréal

Emprunts par debentures vs Emprunts par billets promissoires.

Québec, 26 juin 1917.

Cher monsieur,

On nous demande souvent quel doit être la nature d'un placement pour être SUR, IN DISCUTABLE et de TOUT REPOS. Notre réponse est la même dans tous les cas : c'est le PLACEMENT PAR DEBENTURES, soit des Gouvernements Fédéral ou Provinciaux, soit des Municipalités, Commissions Scolaires et Fabriques.

Les raisons qui militent en faveur du placement par débentures sont les suivantes :

- 1o. La négociabilité indiscutable et facile de ces valeurs par le simple transport de main à main, sans aucune formalité légale ;
 - 2o. Le taux rémunérateur d'intérêt qu'elles comportent principalement pendant ce temps de crise financière ;
 - 3o. L'hypothèque qui les couvre dans chaque cas, grevant par préférence à toute autre hypothèque, toutes les propriétés d'un pays, si ce sont des Débentures du Gouvernement, ou toutes les propriétés d'une Ville, d'un Village ou d'une Paroisse si ce sont des Débentures Municipales, Scolaires ou Paroissiales ; tandis que les billets promissoires ne comportent que des garanties personnelles qui souvent disparaissent avec le signataire du billet.
- La débenture est tellement at-

trayante à tous les points de vue, que les banques elles-mêmes, qui paient 3pc. sur les dépôts à l'épargne, la préfèrent à toute autre valeur, pour y placer la plus forte partie de leurs fonds de réserve ; conséquemment si ces garanties sont satisfaisantes pour les banques, à plus forte raison doivent-elles l'être pour les placements individuels.

Le billet promissoire n'a pas le caractère de négociabilité de la débenture et celui des municipalités ou des commissions scolaires est presque toujours d'une valeur légale discutable. Le fait est que les porteurs de billets promissoires des municipalités, devraient toujours consulter leur avocat avant d'y placer leurs fonds afin de s'as-

surer de la parfaite légalité de leurs prêts ; beaucoup d'abus seraient ainsi supprimés.

Nous aurons l'occasion, dans une prochaine circulaire, de faire voir les avantages que les prêteurs d'argent peuvent avoir en plaçant leurs fonds dans l'achat de débentures au lieu de les placer sur garanties hypothécaires.

Nous serons toujours heureux de compléter ces renseignements à nos clients sur demande.

Nous profitons de l'occasion pour vous inclure notre liste de juillet laquelle, nous osons croire, saura vous intéresser.

Votre bien dévoué,
René DUPONT.

Le Sirop d'Anis Gauvin
POUR LES ENFANTS

Est un remède de famille qui, depuis plus d'un quart de siècle, a sauvé la vie à des milliers et des milliers de bébés souffrants. Il fera disparaître comme par enchantement les douleurs provenant de la dentition, de coliques ou d'indigestions, et assurera au bébé un sommeil calme et réparateur.

EN VENTE PARTOUT : 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin POUR LE **RHUME**
Soulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

Les Cachets Gauvin CONTRE LE **MAL DE TETE**
Soulagent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.

PRIX : 25 cts la bouteille. **PRIX : 25 cents la boîte.**

AUX DAMES DU CANADA

Mesdames,

Voulez-vous vous guérir d'une manière tout à fait assurée de vos piquements dans les membres, de vos frissons, de vos chaleurs, de vos engourdissements, de vos étourdissements, de vos jambes de lait, de toutes les plaies ou éruptions de toutes sortes qui ne veulent pas guérir, de toutes les démangeaisons ?

Toutes ces maladies sont causées par le fait que votre lait vous est resté dans les membres et qu'il y cause des désordres en agissant dans votre corps comme poison et agent nuisible à la santé. Tous ces maux engendrent par la suite la gêne dans les urines, douleurs dans les reins et dans le bas du corps, la constipation, l'appendicite, les hémorrhoides, les maux de tête et la mauvaise digestion.

Voulez-vous aussi connaître ce qu'il faut faire durant le temps de la grossesse pour prévenir tous les accidents et arriver à une heureuse maladie ?

Voulez-vous connaître ce qu'il faut pour faire un sevrage parfait ?

En résumé chez l'homme comme chez la femme c'est la retenue dans le corps de tous ces poisons par le mauvais fonctionnement des intestins et des reins qui est la cause de tous ces maux.

Envoyez-moi deux piastres avec tous les détails de vos maladies et je vous enverrai gratuitement le traitement qui convient dans chaque cas.

Dr. N.-ALPHONSE SIROIS,
Ste-Anne de la Pocatière, Comté de Kamouraska.

PROPRIETAIRE ET INVENTEUR de la célèbre POTION ANTILAITÉUSE vendue par lui-même et par tous les marchands de médecines

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

FONDÉE EN 1900

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, Montréal Qué., Can.
 CAPITAL AUTORISÉ \$2,000,000.00
 CAPITAL PAYÉ ET SURPLUS \$1,700,000.00

(Au 31 décembre 1915)

Conseil d'Administration

Président : M. H. LAPORTE, de la maison Laporte, Martin Limitée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
 Vice-Président : M. W. F. CARSLEY, Capitaliste.
 Vice-Président : M. TANCREDE BIENVENU, Administrateur Lake of the Woods, Millings Co.
 M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
 Honorable M. ALPHONSE RACINE, C. L. de la maison de gros "A. Racine Ltée".
 M. L. J. O. BEAUCHEMIN, Propriétaire de la Librairie L. J. O. Beauchemin, Ltée.
 MM. CHEVALIER, Directeur Général, du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Bureau de Contrôle

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

Commissaires Censeurs

Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
 Vice-Président : Dr. E. PERSILLIER LACHAPPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
 L'Hon. M. PERODEAU, N. P. Ministre sans portefeuille dans le Gouvernement de Québec.

Département d'Épargne

Pour la commodité des travailleurs, etc. des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Épargne.

Bureau Chef

Directeur Général : M. Tancrede Bienvenu, Secrétaire : M. J. A. Turcot, M. M. Larose, Inspecteur en chef : C. A. Roy, chef du bureau de crédits : Alex Boyer Inspecteur :

85 SUCCURSALES

dans les provinces de Québec, d'Ontario et du Nouveau Brunswick.

Correspondants à l'Étranger

Etats-Unis New-York, Boston, Buffalo, Chicago, Angleterre, France, Belgique, et Italie.

Emission de LETTRES de CREDITS CIRCULAIRES, payables dans toutes les parties du monde.

Ouverture de CREDITS COMMERCIAUX.

Succursale : Edifice Pouliot Rue Lafontaine, Fraserville. JOS. PRATY, gérant

A lire et à méditer

Nous entendons souvent certains électeurs, mais plus souvent quelques nationalistes de bonne foi, nous dire à toute occasion : M. Bourassa a toujours été contre toute participation à la guerre actuelle, et nous, ses adeptes, nous sommes enore de la même opinion.

Cela peut paraître vrai à bon nombre de personnes qui désirent garder rancune au chef libéral et à son parti d'avoir aidé l'Angleterre dans la crise actuelle par laquelle elle passe avec tous ses alliés ; cela peut même aider à développer certaine candidature nationaliste dans nos comtés, sous le prétexte fallacieux que les deux partis sont coupables également, et que seuls les nationalistes actuels, à la suite de M. Bourassa, ont droit de se déclarer sincères et de rechercher le vote populaire.

Nous pourrions bien répondre à cela, et très victorieusement, que l'expérience des nationalistes en leur qualité de candidats contre Laurier et Borden, nous a conduits aux événements actuels, et que l'arrivée de Borden au pouvoir, avec ses mangeurs de canadiens-français, est le résultat des intransigeants dans Québec comme dans Ontario.

Mais nous n'irons pas jusque-là pour aujourd'hui, il y a des choses qu'il est inutile d'essayer de prouver puisqu'elles sautent aux yeux de tout le monde.

Contentons-nous de prouver que le chef nationaliste, dont on se réclame pour essayer de faire la lutte aux candidats libéraux lors de la prochaine élection qui s'annonce pour septembre ou octobre, a été, de tout temps, en faveur de la participation du Canada dans la guerre actuelle.

Comme nous les libéraux, il a approuvé notre aide à l'Angleterre, et comme les libéraux français du Parlement, il a admis que, comme colonie anglaise, nous ne pouvions rester indifférents au sort de l'Angleterre, de la France et de la Belgique dans ce grand conflit qui menaçait la civilisation et la justice comme la liberté des peuples d'Europe.

Pas plus que les libéraux de Québec, il ne voulait la ruine du Canada en hommes et en argent, mais il admettait une aide substantielle et raisonnable basée sur nos moyens et nos ressources, le tout librement, et sans y être contraint par aucune force de loi passée par le Parlement.

Nous donnons ici des extraits du journal *Le Devoir* sous la signature de Henri Bourassa.

"LE DEVOIR"

(8 septembre 1914) article signé : Henri Bourassa

"Le Canada, comme nation embryonnaire si l'on veut, comme communauté humaine, peut-il rester indifférent au conflit européen ?

"A cette deuxième question comme à la première, je réponds sans hésiter : Non.

"Le Canada, nation anglo-française liée à l'Angleterre et à la France par mille attaches ethniques, sociales, intellectuelles, économiques, a un intérêt vital au maintien de la France et de l'Angleterre, de leur prestige, de leur puissance, de leur action mondiale. C'est donc un devoir national de contribuer dans la mesure de nos forces et par les moyens d'action qui lui sont propres au triomphe et surtout à l'endurance des efforts combinés de la France et de l'Angleterre."

"LE DEVOIR" (15 septembre 1914) article signé : Henri Bourassa.

Dans cet article, M. Bourassa se plaint des attaques dont il est l'objet de la part de la presse en général et il dit : qu'on n'a pas raison de l'attaquer puisqu'il a affirmé que le devoir du Canada est "dans son propre intérêt supérieur, de soutenir de toutes ses forces, par les moyens d'action qui lui sont propres, la cause de la France et de la Belgique appuyée par l'Angleterre."

Puisque nous aboutissons aux mêmes conclusions bien que nos motifs soient différents, pourquoi chercher querelle au "DEVOIR" et surtout donner une fausse couleur à son attitude ?

"LE DEVOIR" (21 septembre 1914) Article signé : Henri Bourassa.

"Importe-t-il au Canada de contribuer effectivement à ce triomphe ? (le triomphe des "Alliés")

"C'est, je crois, le sentiment universel."

Après avoir lu ces articles, compilés spécialement par notre bon ami M. Jos Demers, M. P. pour Iberville, nos lecteurs nationalistes de bonne foi et ceux des conservateurs qui sont prêts à joindre nos rangs peuvent-ils accuser le parti libéral d'avoir manqué de sagesse et de prudence ? Nous ne le croyons pas.

Nous écrivons ces lignes avec le sens d'un devoir à remplir, sachant bien que, dans certain

milieu, on essaie de s'appuyer sur la théorie nationaliste pour diviser nos rangs dans la prochaine lutte.

Il n'y a donc point de raison de se diviser, et ce qu'il y a à faire, c'est l'union de toutes les bonnes volontés pour envoyer en chambre des libéraux sobres qui ont donné leurs preuves depuis 1911, et qui sont prêts à faire bloc compact autour de sir Wilfrid, non seulement pour le venger des attaques du passé, mais pour lui permettre de faire face aux ennemis de la race qui ont levé la tête depuis que Borden est au pouvoir et qui rentreront sous terre le jour où le parti libéral commandera en ce pays.

ARGUS.

MAISON A VENDRE

Une maison à vendre avec 3 emplacements dans St-Ludger dans une bonne place d'affaires. Pour informations, s'adresser à Etienne Fraser Chicoutimi, ou au Notaire Dugal Rivière du Loup.

BANK OF MONTREAL

100 ANS D'EXISTENCE (1817-1917)

Capital versé \$16,000,000
 Reste 16,000,000
 Actif Total (Avril 1917) 386,806,887

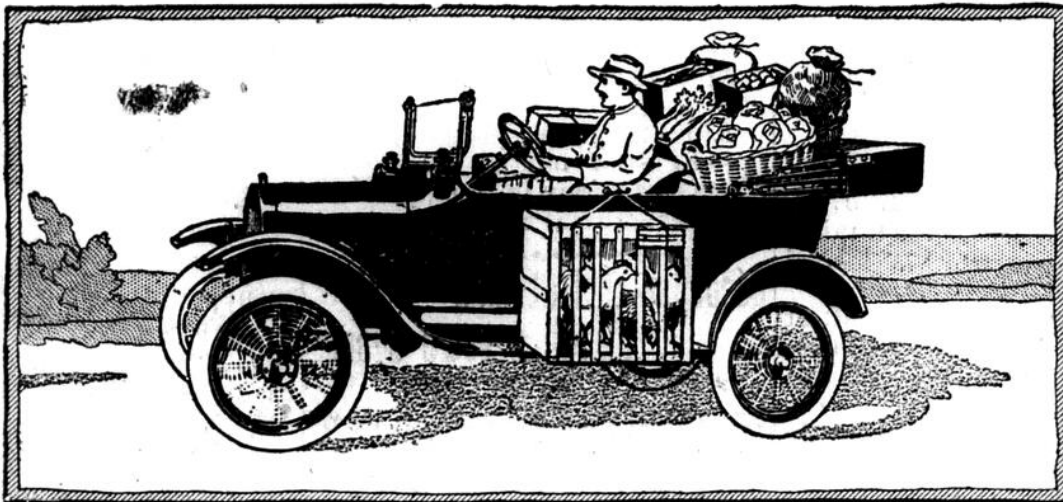
En déposant vos économies à la Banque de Montréal pour les convertir en Certificats d'Épargne émis durant la guerre par le Gouvernement Canadien, vous accomplirez un acte de patriotisme utile à votre pays.



BUREAU CENTRAL, MONTREAL

J. C. Brown, pro. Gérant, Succursale de Fraserville.
 Rivière du Loup Station.

UN AUTO D'UNE QUALITÉ INCONTESTABLE



L'auto Ford est sur le marché depuis douze ans, ce qui veut dire que sa haute qualité est prouvée hors de tout doute. Le Ford a passé par toutes les phases de l'expérimentation. Toutes les pièces de cet auto ont subi l'épreuve du temps et prouvé qu'elles pouvaient résister au service le plus dur. Les records de robustesse établis par le Ford n'ont pas même été approchés par aucun autre auto. Peu importe le prix que vous paierez pour un auto vous n'aurez pas un châssis plus résistant. Les épreuves faites au Laboratoire du Gouvernement ont prouvé que toutes les pièces mécaniques du Ford sont supérieures à celles de tous les autres autos. L'on n'a jamais été capable de produire un métal aussi résistant que l'acier Vanadium Ford.

Si vous tenez à avoir un auto qui passera facilement à travers des chemins boueux, sableux, raboteux--un auto qui passera partout, traversera les passages les plus difficiles, les cours d'eau même, montera facilement les cotes les plus à pic-- un auto qui vous donnera, tous les jours de l'année un service ininterrompu avec le moins de dépense et d'ennui --il n'y a pour vous qu'un seul auto-- LE FORD.

Ford

Auto de tourisme . . \$495.00

Routière 475.00

f. a. b. Ford, Ont.

JOS TETU,

Marchand distributeur,

92 rue Lafontaine.

FRASERVILLE.